

ABEILLES ET AGRICULTURE

LES CAUSES DU DÉPÉRISSEMENT DE L'ABEILLE DOMESTIQUE

par **Éric Haubruge**¹, **Jean-Paul Faucon**²
et **Minh-Hà Pham Delègue**³

En 1997, plusieurs publications et articles de presse ont mis en évidence un « affaiblissement » et une « surmortalité » des colonies d'abeilles domestiques en France. En Belgique, les apiculteurs et leurs associations signalent un problème de « dépérissement » des colonies d'abeilles domestiques depuis 1999. Ce phénomène serait lié à l'utilisation d'insecticides pour l'enrobage de semences et plus particulièrement de l'imidaclopride (Gaucho®) et le fipronil (Régent®).

Toutefois, les récentes enquêtes prospectives montrent l'omniprésence du parasite *Varroa destructor* dans les ruchers en France et en Belgique. Comme les pesticides neurotoxiques mis sur le marché, ces acariens évoluent également sans cesse. Rien n'est figé. Depuis plusieurs années, on assiste en direct à un phénomène de micro-évolution avec l'apparition de la résistance aux acaricides chez le varroa. Les stratégies de lutte contre ce parasite, très peu diversifiées, ont perdu de leur efficacité.

De plus, de nombreuses autres études multifactorielles, réalisées en Europe et en Amérique du Nord mettent clairement en évidence de nombreux autres facteurs de risques, notamment: les maladies, le climat, le manque de ressources alimentaires et la diminution de la biodiversité végétale.

Le dépérissement des abeilles domestiques stigmatise un malaise profond au niveau du monde apicole confronté à un environnement de plus en plus anthropisé.

L'apiculteur et l'agriculteur doivent mieux interagir pour stimuler notre environnement en mal de biodiversité. En effet, il y a d'une part, l'abeille et les produits de la ruche et, d'autre part, son rôle de pollinisateur de plantes cultivées, bases de l'alimentation et de l'énergie verte. Il faut absolument trouver un juste équilibre. Se rencontrer, dialoguer et coopérer: il est primordial de diminuer l'utilisation des pesticides et de favoriser notamment les bandes fleuries, les jachères de plantes pollinifères et mellifères afin d'enrayer le déclin des insectes pollinisateurs dans notre environnement. De plus, les pouvoirs publics, au lieu de considérer cette problématique comme secondaire ou

¹ Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, Unité d'Entomologie fonctionnelle et évolutive. B-5030 Gembloux (Belgique). @-mail : haubruge.e@fsagx.ac.be

² Agence française de la Sécurité alimentaire des Aliments, Unité de Pathologie de l'Abeille du Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur les Petits Ruminants et les Abeilles, 06902 Sophia Antipolis Cedex (France)

³ Centre national de la Recherche scientifique, 75794 Paris Cedex 16 (France).

d'appliquer uniquement « le principe de précaution », devraient saisir la balle au bond et apporter leur soutien, qu'il soit financier ou logistique : (1) à la mise en place de nouvelles stratégies de lutte contre les parasites de l'abeille domestique et (2) au développement de méthodes de diagnostic des maladies virales et bactériennes.

(Reçu le 12 juin 2006)